

Discours de Carole Canette, Maire de Fleury les Aubrais

Cérémonie du 24 avril 2026

***Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la
Déportation***

Madame la conseillère départementale, Chère Marie-Agnès,

Monsieur le conseiller départemental, Cher Grégoire,

Mesdames, Messieurs les élu.es,

Mesdames, Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,

Chers anciens combattants,

Mesdames et Messieurs, chères Fleuryssaises, chers Fleuryssois

En ce dimanche de recueillement, la Nation se rassemble pour honorer la mémoire des victimes et des héros de la Déportation.

Ici, devant ce monument, nous faisons silence.

Un silence grave. Un silence nécessaire.

Car il est des réalités que les mots peinent à contenir, même s'ils doivent dire.

La Déportation fut l'expression la plus radicale de la négation de l'Homme.

Elle fut l'organisation méthodique de la déshumanisation, de l'arrachement, de la souffrance et de la mise à mort.

Des femmes, des hommes, des enfants furent arrachés à leurs familles, à leur vie, à leur dignité, parce que simplement ils étaient nés juifs, parce que simplement ils étaient résistants, parce que simplement ils étaient différents, parce qu'ils dérangent. Parce qu'aussi on avait laissé la haine distillée par l'extrême droite, par les nazis et ses alliés, envahir les esprits.

Nous pensons aujourd'hui à chacun d'eux.

À ceux qui ne sont jamais revenus.

À ceux qui ont survécu, marqués à jamais dans leur chair et dans leur mémoire.

À ceux qui, parfois jusque dans les camps ont su rester solidaires et profondément humains.

Car au cœur même de l'inhumanité, il y eut aussi des actes de courage, des gestes de fraternité, des résistances silencieuses.

Ces femmes et ces hommes n'ont pas seulement été des victimes.

Ils furent aussi des témoins, des résistants, des porteurs d'une lumière que rien n'a pu totalement éteindre.

Leur histoire nous oblige à regarder en face ce que l'humanité peut produire de pire lorsque la haine, le racisme, l'antisémitisme et le rejet de l'autre prennent le pas sur la raison et sur les valeurs fondamentales.

Elle nous oblige à refuser l'oubli, car l'oubli est toujours le premier pas vers l'indifférence.

Et l'indifférence, nous le savons, est un danger.

Dans un monde où les tensions identitaires, les replis et les discours de division resurgissent, le message que nous portons aujourd'hui est d'une actualité brûlante.

Se souvenir, ce n'est pas seulement commémorer.

C'est résister.

Résister à ceux qui aujourd'hui revisitent les faits ou tentent de faire oublier l'histoire pour faire oublier qu'elle pourrait se reproduire.

Résister aux discours de haine.

Résister à tout ce qui fragilise notre pacte républicain.

La République, justement, est née de cette exigence : garantir à chacun la dignité, la liberté et l'égalité.

Elle n'est jamais acquise. Elle se défend, chaque jour.

C'est pourquoi nous avons le devoir de transmettre.

Transmettre aux jeunes générations non seulement les faits, mais aussi le sens.

Celui de la vigilance, celui de l'engagement, celui de l'humanité et de la fraternité.

Je salue avec respect et gratitude la présence des porte-drapeaux, dont l'engagement fidèle incarne cette mémoire vivante.

Je veux également rendre hommage aux associations, qui œuvrent sans relâche pour que les voix des déportés continuent de résonner.

Ce que vous faites est d'autant plus essentiel que ceux qui sont revenus de la déportation et qui ont témoigné nous quittent.

J'ai pu constater il y a quelques jours seulement alors que j'accueillais des jeunes Fleurysois à la Région, et que je leur parlais de Jean Zay combien cette histoire s'efface. Certains ignoraient même que des français, femmes, hommes, enfants, avaient été déportés, qu'on les avait entassés dans des trains pour les conduire vers des camps de concentration et d'extermination. Ils ne connaissaient pas non plus le nom de la Shoah.

Mesdames et Messieurs,

Se recueillir aujourd'hui, c'est affirmer avec force que la République n'oublie pas et que nous nous engageons pour que le peuple n'oublie pas.

C'est dire que la dignité humaine n'est pas négociable.

C'est rappeler que notre unité est notre meilleure protection contre les dérives de l'histoire.

Que la mémoire des victimes et des héros de la Déportation demeure à jamais inscrite dans notre conscience collective.

Qu'elle éclaire notre avenir. Qu'elle guide nos choix.

Pour la liberté, pour l'égalité, pour la fraternité